



Dossier  
de presse

2–10 oct. 2019

# Les Sorcières de Salem

Texte Arthur Miller

Mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota



## **PRESSE**

### **MAGALI FOLLEA**

magali.follea@theatredescelestins.com

+33 (0) 4 72 77 48 83

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse  
et photos des spectacles sur notre site

**[www.presse.theatredescelestins.com](http://www.presse.theatredescelestins.com)**

Login : presse / Mot de passe : presse4883

# Les Sorcières de Salem

D'après Arthur Miller

Mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota

AVEC ÉLODIE BOUCHEZ - ABIGAIL  
SERGE MAGGIANI - JOHN PROCTOR  
SARAH KARBASNIKOFF - ELISABETH PROCTOR  
PHILIPPE DEMARLE - HALE  
SANDRA FAURE - ANNE PUTNAM  
JAURIS CASANOVA - DANFORTH  
LUCIE GALLO - BETTY PARRIS  
JACKEE TOTO - HATHORNE  
MARIE-FRANCE ALVAREZ - TITUBA  
STÉPHANE KRÄHENBÜHL - THOMAS PUTNAM-CHEEVER  
ÉLÉONORE LENNE - MERCY LEWIS  
GÉRALD MAILLET - PARRIS  
GRACE SERI - MARY WARREN  
CHARLES-ROGER BOUR - GILLES COREY

Texte français **François Regnault, Julie Peigné, Christophe Lemaire**  
Scénographie **Yves Collet, Emmanuel Demarcy-Mota**  
Lumière **Christophe Lemaire, Yves Collet**  
Costumes **Fanny Brouste**  
Musique **Arman Méliès**  
Son **Flavien Gaudon**  
Vidéo **Mike Guermyet**  
Maquillage **Catherine Nicolas**  
Accessoires **Christophe Cornut**  
Conseil artistique **François Regnault**  
Assistant à la mise en scène **Christophe Lemaire**  
2e assistante à la mise en scène **Julie Peigné**

Avec le soutien du Jeune théâtre national  
La pièce *The Crucible* d'Arthur Miller est représentée dans les pays de langue française  
par l'agence Drama-Suzanne Sarquier  
[www.dramaparis.com](http://www.dramaparis.com) en accord avec l'agence ICM et SAMUEL FRENCH c/o Buddy  
Thomas à New York.

Créé le 26 mars 2019 au Théâtre de la Ville, Paris

2-10  
oct. 2019

- Ⓛ **HORAIRES**  
20h  
Relâches : dim., lun.
- Ⓛ **DURÉE**  
1h50
- 📅 **OUVERTURE  
DES LOCATIONS**  
Internet :  
mar. 27 août 2019  
Guichet/téléphone :  
ven. 30 août 2019
- 🗣️ **AUDIODESCRIPTION**  
pour le public aveugle  
et malvoyant  
mer. 9 oct. à 20h

## Synopsis



© Jean-Louis Fernandez

Révélation mensongères, délations, faux aveux...  
*Les Sorcières de Salem* rappellent tout ce qui, partout rélève,  
aujourd'hui d'une « Chasse aux Sorcières »

### **1692. Salem, Nouvelle-Angleterre.**

Parce qu'elle a découvert la liaison de son mari, John Proctor, avec leur servante Abigail, Elisabeth renvoie la jeune femme. Pour se venger celle-ci réunit quelques-unes de ses amies et organise en pleine nuit, au plus profond de la forêt, une séance de sorcellerie censée nuire à Elisabeth. Les jeunes filles sont surprises nues en transe. Afin d'échapper aux sanctions elles se prétendent victimes de sorcières. La ville, très puritaine, croit immédiatement à une épidémie. Un grand procès a lieu, qui rassemble tous les fanatismes.

Hystérie féminine ? Interventions surnaturelles ? Simulations par désir de vengeance ? Toutes les personnes désignées comme possédées par le groupe de jeunes filles sont envoyées à la potence. Les condamnations pleuvent. Pour sauver sa femme, John Proctor avoue devant le tribunal sa relation adultère avec Abigail, mais l'aveuglement a gagné toute la communauté et il est condamné à son tour à moins d'avouer son allégeance au diable. D'abord hésitant, il finit par accepter sa sentence, afin que la mort de ceux qui l'ont précédé ne soit pas vaine.

## La mécanique imparable d'une communauté humaine qui se déchire

« Ce que nous savons, c'est qu'en chacun de nous il y a prise aussi bien pour Dieu que pour le Diable. Dans nos âmes, les routes du bien et celles du mal se coupent et se recoupent à l'infini. »

Arthur Miller, *Les Sorcières de Salem*

Arthur Miller *The Crucible* n'était pas une pièce historique, bien que solidement documentée et tirée d'événements réels. Et de fait, nous sommes ici face à une oeuvre d'urgence, écrite, on le sait, en pleine tempête maccarthyste, cette chasse aux « sorcières » supposément communistes qui fit ravage dans les années 1950 aux États-Unis et dont Arthur Miller lui-même, mais aussi Charlie Chaplin, Berthold Brecht et bien d'autres furent victimes. Pièce d'urgence, donc, pièce d'engagement politique et social, qui montre comment l'intolérance et l'aveuglement collectif peuvent déchirer une communauté humaine dès lors que la raison cède à l'injustice et que tout le poids moral est donné à l'accusation. La frontière entre raison et folie, entre justice et fanatisme est parfois – et en tout temps – facilement franchie.

La communauté que nous observons ici, livrée à une meute d'enfants à laquelle « la vérité » est par principe accordée, semble agitée par des puissances alchimiques, des ingrédients explosifs qui mis en contact les uns avec les autres déclenchent des réactions chimiques incontrôlables. Sur cette terre américaine, encore gorgée du sang des indiens auxquels elle a été arrachée, les survivants, tels des scorpions, s'attaquent et se défendent jusqu'à l'aveuglement.

La suite de comportements humains aberrants décrits ici, finit par générer un système de pensée et de valeurs, et dont la logique, comme dans n'importe quel phénomène de rumeur et de paranoïa collective, ne peut mener qu'au chaos. On voit dans la mécanique implacable qui se met en place, comment chaque individu, libéré de certaines entraves peut se laisser aller à dénoncer impunément son voisin, son rival, par vengeance, désir de possession, lâcheté, intérêt financier.

Comme dans un chaudron maléfique où les plus bas instincts seraient portés à ébullition, tous les paradoxes humains s'organisent ici en une machine rhétorique n'ayant plus pour objet que la mort, sous couvert de la recherche d'un certain type de « pureté ». L'histoire de l'humanité, grande ou petite, est faite de ces enchaînements.

Les puissances obscures qui sous-tendent la pièce et son déroulement : la convoitise, la sexualité réprimée, la quête de pouvoir et de reconnaissance, donnent naissance à un ensemble de rituels, de pensées magiques et d'actions mystérieuses. C'est le lieu des fantômes et des morts, sans cesse évoqué à la scène.

Pour nous, après *Rhinocéros* de Ionesco, *L'État de siège* de Camus et même *Le Faiseur* de Balzac, la pièce s'inscrit dans une continuité d'interrogations sur l'homme et le pouvoir, sur l'humanité et ses valeurs, sur le courage et la résistance, les ravages de la pensée unique et totalitaire. À sa manière, elle s'élève contre les facilités de lectures du monde et des motivations humaines, dont elle cherche à scruter la complexité. Influencée par une certaine « école Américaine » elle est aussi un passionnant territoire de recherches pour le jeu de l'acteur, dont elle peut interroger autrement les notions de sincérité et de vérité, de personnages et de situations. Un laboratoire, en somme, dont l'alchimie secrète tient aussi en son titre original, *The Crucible*, creuset dans lequel les ingrédients sont portés à ébullition.

Emmanuel Demarcy Mota

## Procès du Maccartysme ou drame universel?

### Quel rapport réel y a-t-il entre Chasse aux Sorcières de 1692 et la « Chasse aux Sorcières » des années 1950 aux États-Unis?

Qu'il les ait vues autrefois, ces Sorcières, lorsqu'elles furent montrées à Paris en 1955 au Théâtre de la Ville (alors Sarah Bernhardt) avec Simone Signoret et Yves Montand, sur les écrans dans l'adaptation de Jean-Paul Sartre avec ces mêmes comédiens ou dans la version de Nicholas Hytner avec Daniel Day-Lewis, ou encore qu'il en ait seulement entendu parler, le curieux éprouve immédiatement pour ce sujet une sympathie trouble et inquiète. Car nous aimons les sorcières. Si on se réfère aux procès en sorcellerie qui eurent lieu en 1692 à Salem, dans ce monde puritain de la Nouvelle Angleterre, on est d'abord sensible à ce parfum de soufre.

L'horreur succède cependant à la curiosité dès qu'on apprend que ces procès de Salem conduisirent véritablement à de nombreuses condamnations (14 femmes et 5 hommes pendus, une noyée, un homme écrasé sous les pierres et 1000 arrestations). La pièce d'Arthur Miller, créée en 1953 à Broadway entend traiter sous forme de parabole des événements de 1692. Elle témoigne de façon indirecte d'un contexte politique et idéologique où se retrouve des phénomènes ou des comportements semblables à ce mouvement lancé par le sénateur Joseph McCarthy en 1950 lorsqu'il entreprit une « chasse aux sorcières » contre les communistes, ou ceux soupçonnés de l'être, ou de l'avoir été, en les accusant d'« activités anti-américaines, de soutien à l'URSS », et que les USA furent occupés pendant au moins quatre ans à des poursuites visant diplomates, fonctionnaires et conseillers, membres du département d'État, et un nombre considérable d'artistes, d'acteurs, etc. Albert Einstein dénonce le maccarthysme comme « *un danger incomparablement plus grand pour notre société que ces quelques communistes qui peuvent être dans notre pays* », ajoutant que « *ces investigations ont déjà largement miné le caractère démocratique de notre société.* » Une vive opposition se leva contre cette « paranoïa » et contre McCarthy, et c'est lorsqu'il s'en prit à l'armée qu'il fut destitué par le Sénat en 1954, et sombra dans l'alcoolisme.

Les Américains ont gardé la mémoire de cette époque dite de la « Peur Rouge », de ceux qui résistèrent aux interrogatoires et de ceux qui dénoncèrent des amis ou des confrères. Un grand nombre d'artistes et d'acteurs eurent leurs carrières brisées et leur fortune ruinée. On sait qu'Elia Kazan, le réalisateur d'*Un Tramway nommé désir* (1951) et de *Sur les Quais* (1954), après avoir refusé de répondre à des questions, consentit à donner des noms, et qu'Arthur Miller lui-même fut interrogé en 1956 sur ses activités politiques, dont il rendit compte, à condition de ne donner aucun nom, ce qui lui fut accordé. On se souvient enfin qu'Ethel et Julius Rosenberg furent accusés d'espionnage au profit de l'URSS et passés à la chaise électrique en 1953.

Bien que rejetée par certains conservateurs américains, cette analogie des *Sorcières de Salem* avec la « chasse aux sorcières » tient bon. Les communistes étant aussi innocents que les femmes accusées de sorcellerie, aucune défense possible d'un accusé si ce n'est par la confession ou le désaveu, un climat d'intempérance politique... Cependant, comme allégorie, la pièce s'offre à bien des transpositions dont le maccarthysme n'est devenu que l'une d'entre elles. Car elle est non seulement politique, mais aussi religieuse, et conduit à des apories si on la sépare d'une question esthétique et dramaturgique. Miller entend témoigner – de façon indirecte – d'un contexte où on retrouve des phénomènes ou des comportements semblables : méfiances, délations, arrestations, emprisonnements, déchéances de droits. L'allégorie millérienne implique, au contraire de celle plutôt comique de Brecht, une entreprise tragique, traversée par la peur, l'angoisse, le désespoir et la ruine. C'est un drame d'une portée universelle.

La religion sert de fond à la pièce. Les traductions précédentes ont d'ailleurs peut être cherché à en édulcorer la terminologie religieuse. L'épisode fanatique ou mystique, démoniaque ou évangélique ne sont pas le masque de questions politiques ou économiques plus matérielles. Il n'est d'ailleurs pas question du reste de l'Amérique. L'auteur souhaite sans doute que la forme oppressive de la religion disparaisse, pour donner lieu à l'homme libre. Il croit au bien et au mal, malgré ses sympathies un moment communistes.

Si on veut en venir au noyau dur de la pièce, à son point de réel, il semble qu'on en arrive au choix forcé : ou tu dénonces ton semblable, et tu as la vie sauve, ou tu refuses de le dénoncer et on te tue, « *La bourse ou la vie !*, « *La liberté ou la mort* »... Et à ce que cette pièce se passe toute entière sous la catégorie souvent invoquée par l'auteur de la trahison (drame de l'adultère, dire qu'on a vu par peur de la sentence, mentir pour satisfaire le juge, dénoncer son semblable, trahir la ligne d'un parti ou la patrie...).

La réflexion de Miller est éthique et morale mais il ne prétend rien conclure sur la foi ni sur la religion en général : il montre seulement qu'en cette circonstance monstrueuse, elles ont pu donner lieu au mensonge, à l'imposture et au fanatisme. Car ces charmantes jeunes filles n'en sont pas moins perverses, prêtes à tous les mensonges et à toutes les délations, au chantage et à la simulation. Et les honnêtes juges, les pasteurs imbus d'eux-mêmes et les fonctionnaires zélés, sans doute sexuellement perturbés par ces exactions, renoncent très vite à exercer la moindre justice, la moindre enquête sérieuse, la moindre attitude raisonnable, la moindre indulgence, le moindre sens de la vérité, au coeur de cette hystérie collective générale et provoquent toutes ces pendaisons. Serait-ce que le Diable a bien pu se substituer à l'absence de Dieu dans cette petite ville fermée de la Nouvelle Angleterre? La grâce divine semble les avoir abandonnés et on ne peut s'ôter de l'idée que les condamnations ont lieu dans une petite ville sans gouvernement où le tête-à-tête entre juges et accusés prend la forme d'un dialogue de sourds, sans méditation ni tiers terme.

François Regnault



© Jean-Louis Fernandez

## Salem en 1962

« Fille aînée du Massachusetts », Salem a été fondée en 1629 par un groupe de marchands et de pêcheurs qui commerçaient avec l'Angleterre. La ville bénéficie alors d'une charte qui lui donne une grande indépendance, contrairement aux autres colonies anglaises.

### l'INQUIÉTUDE MONTE À CAUSE DE L'INSÉCURITÉ

Insécurité physique : l'été 1690, éclatent des guerres indiennes qui créent d'horribles massacres.

Insécurité politique : le Massachusetts perd sa charte et ne dispose d'aucun gouverneur à cause de l'instabilité en Angleterre (Jacques II, un catholique, monte sur le trône en 1685 puis laisse place à Guillaume d'orange III et Marie). Avant que le nouveau gouverneur William PHIPS n'arrive, les prisons sont déjà remplies de présumées sorcières.

Insécurité métaphysique enfin : durant cette période, les pasteurs se livrent à une prédiction millénariste fondée sur l'Apocalypse de Jean, dans l'attente du dernier jour. Ils troublent angoissent la population qui aurait plutôt besoin d'être rassurée.

L'église était la pierre angulaire de la vie en Nouvelle Angleterre. La plupart des habitants du Massachusetts étaient puritains : protestants parmi les plus rigides, sectes d'inspiration calviniste ayant vu le jour en Angleterre et Écosse dès 1555, ils désiraient épurer leur église en éliminant chaque lambeau d'influence catholique. Dans ces communautés, les autorités étaient les chefs religieux qui ont imposé le code rigide puritain. Dieu est centre de l'univers, l'homme est né corrompu. Plus de saint ni de Marie, intercédant avec douceur et mansuétude pour les hommes auprès du Tout Puissant.

Il ne suffit plus d'avoir été baptisé pour gagner le ciel, comme au Moyen Âge. La peur est profonde : peur du Diable, de Dieu, de l'autre, de soi, du mal en soi...

### LES DIVISIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

En 1692, Salem est séparée en Salem-ville aux confortables maisons en briques appartenant à de riches négociants ainsi qu'une belle église et en Salem-village à 3 heures de marche, constitué de pauvres fermes dont le prix de production était imposé par la ville et qui a dû attendre 1674 pour obtenir sa propre église.

Il existait une autre division au sein du village : ceux qui logeaient près de Salem-ville étaient riches forgerons, aubergistes ou charpentiers ; alors que les fermiers proprement dits, puritains vieux style, se méfiaient de ceux qui devenaient opulents donc s'intéressaient moins à la Bible. Les Putnams, fermiers dénonçant les dangers du bouleversement économique, joueront un rôle prépondérant en accusant de sorcellerie les villageois opulents.

Les tensions se sont aggravées quand le village a choisi le révérend Samuel Parris (puritain convaincu considérant que la réussite économique était oeuvre du Diable) comme nouveau ministre. Ses sermons passionnés basés sur le livre *Providences mémorables concernant sorcelleries et possession* du pasteur puritain de Boston Coton Mather, ont attisé les flammes de l'hystérie.

Le corps, le sexe et tout ce qui relève de la nature est devenu haïssable. Étaient aussi condamnés distractions et plaisirs donc bals, bains publics, théâtre, romans, paris...

Néanmoins les puritains mettent l'accent sur le bonheur en famille, première cellule de la société. Cependant, ils élèvent leurs enfants dans la crainte de Dieu et du péché. Toute émotion, crainte, colère, excitation est sévèrement punie. Les enfants ont peu de moyens de se divertir car les jouets sont rares. Les jeunes filles n'avaient droit à aucune sortie, devant aider leur mère à coudre, laver, cuisiner, avant de diriger leur propre foyer. Les jeunes garçons avaient plus l'occasion de « s'aérer l'esprit » en étant apprenti ou en pratiquant la chasse, la pêche. Ceux qui apprenaient à lire ne disposaient que de la Bible ou d'ouvrages religieux puritains.



## Arthur Miller - Auteur

Arthur Miller est né à New York en 1915. Il fait ses études à l'université de Michigan. Ses premières pièces sont produites en 1934. En 1938 il quitte l'université et commence sa collaboration avec le Federal Theatre Project.

Sa première production à Broadway est *The Man who had all the luck*. Sa pièce suivante *All my Sons* gagne le Drama Critics' Circle Award. En 1949, il reçoit le Pulitzer Prize et le Drama Critics' Circle Award pour *Death of a Salesman*. Quatre ans plus tard il reçoit le Tony Award pour *A View from the bridge, a memory of two Mondays, the price, after the fall, incident at vichy, the american clock, the archbishop's ceiling*. Il écrit également des romans et des nouvelles. Son autobiographie, *Timebends*, est publiée en 1987.

Il écrit des scénarios dont *The Misfits* et des pièces pour la télévision *Playing for Time*. Son premier scénario est mis en scène par Karel Reisz avec Debra Winger et Nick Nolte dans les rôles principaux (sortie sur les écrans américains en janvier 1990). Il publie également deux livres de reportages *In Russia* et *Chinese Encounters* illustrés par les photos de Inge Morath, son épouse et photographe reconnue. Son livre, *Salesman in Beijing*, est tiré de son expérience en Chine où il a mis en scène *Death of a Salesman*.

Récemment les ouvrages suivants ont été repris : *A View from the bridge, death of a salesman*, production Broadway avec Dustin Hoffman, *Up From Paradise, After the Fall* production Off-Broadway, *Elegy for a lady* et *Some Kind of love story (two way mirror)* au Young Vic à Londres ainsi qu'une reprise de *An Enemy of the people* également au Young Vic et repris au Playhouse Theatre. En 1990 *The Price* est joué au Young Vic. *The Crucible* et *After the Fall* sont joués au National Theatre à Londres.

Sa pièce *The Ride Down Mount Morgan* ouvre à Londres en octobre 1991 mise en scène par Michael Blakemore avec Tom Conti. *The Last Yankee* est joué début janvier 1993 au Manhattan Theatre Club à New York ainsi qu'à Londres au Young Vic fin janvier dans une mise en scène de David Thacker et repris dans le West End en avril de la même année.

Sa pièce *Broken Glass* est jouée au Long Wharf Theatre à New Haven, Connecticut en mars 1994. La pièce est produite également au Booth Theatre, Broadway en avril 1994 et à Londres au National Theatre en août 1994 avec une reprise dans le

West End en février 1995 où elle reçoit le prix Olivier Award pour le Meilleur Spectacle en avril 1995. Cette production est suivie d'une tournée. *A View from the Bridge* est joué dans le West End à Londres en avril 1995.

Le film de la pièce *The Crucible* tourné en 1995, production Fox est mise en scène par Nicholas Hytner avec Daniel Day Lewis, Winona Ryder et Paul Scofield dans les rôles principaux, sort sur les écrans en novembre 1996 et reçoit une nomination pour Best Screenplay Academy Award (1996).

L'adaptation télévisuelle de *Broken Glass* coproduit par la BBC et WGBH, mise en scène de David Thacker est diffusée aux États-Unis en octobre 1996 dans l'émission Mobil Masterpiece Theatre on Sunday sur PBS.

*Homely Girl* est publié aux Editions Viking/Penguin en octobre 1995.

En octobre 1995, il reçoit la décoration Honorary Doctorate in Letters de l'université d'Oxford. En juin 1997, il reçoit la décoration Honorary Doctorate de l'University de Harvard. À New York la Signature Theatre Company lui a consacré sa saison théâtrale 1997/98 durant laquelle la création de sa dernière pièce *Mr Peters'Connections* a eu lieu. En avril 1998 le Roundabout Theatre a monté *A View from the Bridge* avec Anthony La Paglia, puis repris par Tony Danza, à Broadway. La production a reçu le Drama Desk Award ainsi que le Tony award pour la meilleure reprise. Durant la saison 1998/99 la production du Goodman Theatre Production de *Death of a Salesman* avec Brian Dennehy est reprise sur Broadway et nominée pour un Tony award pour la meilleure reprise et meilleur comédien pour Brian Dennehy. Des reprises de *The Crucible* et *The Man who had all the Luck* ont lieu sur Broadway au printemps 2002 au Virginia Theatre et au Roundabout Theatre Company respectivement.

La Première mondiale de la dernière pièce d'Arthur Miller, *Finishing the Picture*, a eu lieu durant l'automne 2004 au Goodman Theatre. Robert Falls a mis en scène *Death of a Salesman* au Goodman ainsi qu'à Broadway récemment avec une distribution des plus prestigieuses. En janvier 2010 sa pièce *A View from the Bridge* triomphe à Broadway avec Scarlett Johansson dans le rôle principal.

Arthur Miller est mort en février 2005 à l'âge de 89 ans.

## Emmanuel Demarcy-Mota - Metteur en scène

À dix-sept ans, il fonde la troupe des Millefontaines avec ses camarades du lycée Rodin, et poursuit cette aventure alors qu'il est étudiant à La Sorbonne. Ensemble, ils abordent les pièces de nombreux auteurs européens (Büchner, Shakespeare, Pirandello, Brecht, Kleist...). En 1994, il est invité à mettre en scène *L'Histoire du soldat* de Ramuz au Théâtre de la Commune, puis *Léonce et Léna* de Büchner en 1995.

Chaque année, au moins l'une de ses mises en scène rencontre un vif succès : en 2000, *Marat-Sade* de Peter Weiss au Théâtre de la Commune ; en 2001, *Six Personnages en quête d'auteur* de Pirandello au Théâtre de la Ville qui reçoit deux prix du Syndicat national de la critique dramatique. Nommé en 2001 directeur de la Comédie de Reims par Catherine Tasca, il ouvre sa première saison avec deux créations de Fabrice Melquiot (*L'Inattendu* et *Le Diable en partage*), un auteur auquel il restera fidèle, mettant en scène notamment *Marcia Hesse* en 2005 au Théâtre de la Ville. Il monte en 2004, *Rhinocéros* de Ionesco et en 2007 *Homme pour homme*, au Théâtre de la Ville.

Emmanuel Demarcy-Mota est nommé directeur du Théâtre de la Ville en septembre 2008, il renforce la diversité de la programmation en lui donnant une tonalité encore plus internationale avec une ouverture au théâtre en langue étrangère. Son projet se fonde également sur trois Temps forts : le concours international Danse élargie en partenariat avec le Musée de la Danse ; le Festival Chantiers d'Europe dédié à la jeune création européenne et le Parcours {enfance & jeunesse}, qui associe plusieurs théâtres parisiens autour de propositions jeunes publics internationales et pluridisciplinaires. Il fonde aussi la Troupe du Théâtre de la Ville, composée d'acteurs et de collaborateurs artistiques de la première heure.

En juin 2011, il est nommé directeur du Festival d'Automne à Paris. En 2012, il crée *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, présente *Ionesco Suite* aux Abbesses, dans des théâtres de la région et des lycées de Paris. Tandis que la re-création de *Rhinocéros* tourne dans le monde : 1 mois aux États-Unis (Los Angeles, San Francisco, New York, Ann Arbor), 2 semaines au Barbican de Londres, puis à Moscou, Barcelone, Athènes, Santiago, Buenos Aires, Lisbonne.

En 2014, il crée *Le Faiseur* de Balzac, aux Abbesses. À l'automne 2015, *Six personnages en quête d'auteur* et *Ionesco Suite* sont présentés à Chicago, San Francisco, Ann Arbor, à la BAM de New York, puis au Barbican de Londres. *Six personnages en quête d'auteur* et *Le Faiseur* sont rejoués au Théâtre de la Ville en 2015. La même année il crée *Alice et autres merveilles* qui ne cesse de tourner depuis.

En 2016 également, il renforce les projets de coopération internationale en développant un échange avec la BAM (Brooklyn Academy of Music-New York). Alors que le site historique du Théâtre de la Ville ferme ses portes pour travaux, Emmanuel Demarcy-Mota et ses équipes s'installent à l'Espace Cardin. La programmation se déploie ainsi dans ce nouveau lieu, au Théâtre des Abbesses et dans 20 théâtres partenaires. En 2017, il crée *L'État de siège* à l'Espace Cardin qui part en tournée aux États-Unis à l'automne et en 2018 un nouveau texte de Fabrice Melquiot pour l'enfance et la jeunesse : *Les Séparables*.

Parmi les dernières distinctions qu'il a reçu on peut citer en 2015 le Prix de la mise en scène - SACD.



BILLETTERIE : 04 72 77 40 00  
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40  
THEATREDESCELESTINS.COM

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON



GRANDLYON  
la métropole

